

« Amour fou »

Éthan était assis sur un banc, le regard plongé vers le paysage qui s'offrait à lui. Ses jambes pendaient dans le vide, les yeux dorénavant fermés, la tête vers le ciel, il laissait les rayons du soleil réchauffer son doux visage et le bercer. Il respirait doucement, calmement et sans faire de bruit afin de pouvoir écouter la belle mélodie du silence. Entouré par un jardin aux mille et une senteurs, il admirait et profitait de pouvoir enfin prendre un peu l'air. Il avait de la chance, aujourd'hui le vent était doux, presque agréable et la température était parfaite pour cette saison printanière. Il était seul à ce moment-là, perdu dans ses pensées, mais seul. Il balançait alors ses pieds dans le vide, défiant la gravité, le sourire aux lèvres. Il rouvrit alors ses yeux. Il regardait chaque passant qui marchait dans les allées du parc, il adorait ça ! Il essayait perpétuellement de leur inventer une histoire, un passé, une identité, juste pour lui occuper l'esprit. Qui étaient-ils ?

Puis, dans une de ces allées, il y eut lui, cet adolescent si unique : Angelo. Dès que ce dernier le vit, il lui sourit et s'installa immédiatement à ses côtés. Angelo était un de ces garçons extraordinaires dont on rêve la nuit. C'était simplement son ange à lui, son nouveau souffle à chaque respiration, sa divine moitié. Pourtant, Angelo était un jeune homme unique et souhaitant à tout prix laisser son nom quelque part sur notre Terre. Mais ce dont il ne se rendait pas vraiment compte, c'est qu'il était déjà gravé avec une encre ineffaçable sur le cœur d'Éthan. Il n'y avait qu'avec lui qu'il pouvait se perdre dans ses cheveux bouclés noirs si sombres ou dans son regard si envoûtant. Ses yeux, dont chaque iris était chargé d'un somptueux vert profond et prononcé, reflétaient parfaitement sa beauté intérieure.

Ce jour-là, Angelo portait une de ces tenues de ville des plus banales, un pantalon légèrement déchiré et un pull gris à col roulé. Après s'être assis, il commença à fredonner une musique et à tapoter avec ses doigts l'accoudoir du banc au rythme de la mélodie. Maintenant, ils étaient tous les deux avec les pieds dans le vide et à sourire bêtement. Éthan savait qu'Angelo l'aimait, il le voyait constamment dans son regard. Et puis après tout lui aussi ! Son cœur s'emballait à chaque fois qu'il le voyait, que ce soit rire ou pleurer, il ressentait toujours autant d'émotions. Dès qu'il l'apercevait sourire, il avait toujours l'impression de voir l'éclat du soleil même s'il avait des cernes légèrement bleutés sous les yeux. Il le regarda alors longuement, toujours sans un mot. Il était convaincu que son amour pour Angelo coulerait chaque jour dans ses veines, plus vivant que jamais, à en

perdre presque la raison, presque la conscience de lui-même. Éthan prit alors la main de son ange, comme s'il était la lune qui cherchait désespérément à serrer contre lui un jeune soleil rêvant de briller. Angelo serra fort sa main avant de poser sa tête délicatement sur son épaule.

— Tu m'avais manqué mon étoile, murmura Éthan, obtenant ainsi un adorable sourire de son petit-ami.

Le premier amour c'est celui qui chamboule votre vie, votre cœur, vos certitudes. Éthan savait pertinemment qu'il l'avait trouvé depuis longtemps et qu'il ne comptait pas s'en séparer. Grâce à lui, il était encore plus dans les nuages qu'avant leur rencontre et il en était devenu dépendant. Il n'aurait jamais cru faire preuve d'une telle douceur envers quelqu'un. Mais surtout, il ne pensait pas qu'il en recevrait autant en retour. Il avait trouvé son bonheur, son étoile pour laquelle il priait afin qu'elle ne soit pas filante. Et puis, perdu dans ses pensées pour la millième fois, il croisa ces yeux lumineux qui lui faisaient penser au ciel avant l'orage. Que c'était beau l'orage...

— Éthan ?

Il sortit alors brusquement de ses belles pensées, rougissant à l'idée qu'Angelo l'ait observé pendant ses rêveries.

— Depuis quand aimes-tu autant rêvasser ? s'interrogea son petit ange, rieur.

— Je n'y peux rien, tu me transportes rien qu'avec un sourire.

Il parut réfléchir quelques secondes suite à cette réponse, ce qui fit rire irrémédiablement le jeune rêveur. Toute cette joie lui avait manqué, tout ce bien-être en lui revenait paisiblement dès qu'ils se voyaient et ça lui faisait un bien fou.

— Tu pourrais m'emmener avec toi quand tu partiras tout à l'heure, le suppliait Éthan, rempli d'espoir.

— Tu sais bien que je ne peux pas, tu as encore un tas de choses à accomplir ici Éthan !

— Pourtant je rêverais d'aller loin ! Être libre comme un oiseau et pouvoir voyager là où je souhaiterais aller, indiqua le jeune homme.

— Qui te dit qu'un oiseau ne voudrait pas être un humain avec une vraie stabilité, ria Angelo.

Éthan éclatait à son tour de rire, il était bien vrai qu'il ne s'était jamais posé cette question. Angelo pouvait être parfois très philosophe et c'était une facette que le jeune rêveur adorait. Grâce à lui, il murissait et grandissait mentalement un peu plus chaque jour et cela même si leurs moments ensemble étaient bien trop courts à son goût.

— Tu as toujours raison de toute manière !

— Disons plutôt que j'ai un amour inconditionnel pour les questions que tu ne te poses pas, lui confia-t-il de son air presque insolent.

Éthan se perdit dans ses propres pensées si intensément qu'il réalisa avoir cessé de respirer pendant un court instant. Une question l'habitait et ne voulait pas le quitter.

— Mais alors comment savoir qui l'on souhaiterait être vraiment ? Qui nous sommes sincèrement, osa-t-il demander, tout haut.

Angelo resta silencieux quelques secondes, comme s'il cherchait ces réponses au plus profond de lui-même.

— Je crois pouvoir dire que ton identité personnelle se traduit d'abord par la conscience d'être toi, de te souvenir. Il va de soi que la mémoire est la faculté qui permet d'introduire une continuité dans ce que chacun vit. Sans cela, la vie serait une suite d'instantanés détachés les uns des autres, sans unité et sans cohérence. L'identité personnelle repose sur le travail de la mémoire qui lie entre elles les expériences vécues et qui permet de savoir qui tu es. La capacité de rapporter ses actes et ses discours à une volonté et à une pensée distinctes de celles des autres et distinctes du monde alentour fonde la certitude de posséder une identité personnelle.

— Mais à travers la conscience de soi, nous ne nous découvrons que de façon partielle !

— Qu'entends-tu par-là, questionna Angelo, curieux.

— Ne trouves-tu pas que la conscience offre une image de soi superficielle ? Selon moi, l'identité personnelle pourrait fortement se confondre avec la représentation que l'on se fait de soi. Comment puis-je savoir si mon esprit ne me livre pas qu'une représentation consciente et dès lors partielle de mon identité, réalisa le jeune garçon.

— Ainsi, ce ne serait pas une identité personnelle qui se dévoilerait mais, au contraire, une part superficielle et impersonnelle de notre identité, conclut Angelo, toujours en pleine réflexion.

Éthan se mit à nouveau à divaguer dans ses pensées, imaginant un monde où il n'y aurait pas besoin de réfléchir autant pour savoir vraiment qui l'on est.

— Mon petit rêveur est déjà reparti sur son doux nuage. Tu viens de me faire réaliser à quel point le rêve manifeste bien ce décalage qui existe entre notre identité supposée et notre identité profonde. Il souligne que les désirs et les pulsions qui constituent notre être sont de nature inconsciente, refoulés hors du champ de notre conscience, confia Angelo.

— Mais une mémoire peut être un piètre témoin de notre identité, constata le jeune homme.

— Tu as raison, ceux qui souffrent de troubles psychiques ont vécu des événements traumatisants dont ils conservent une trace inconsciente. Tu peux imaginer que ces expériences traumatiques se dérobent à la conscience mais continuent d'agir sur la personnalité de celui qui les a vécues.

— Mais alors est-il possible d'atteindre un jour la connaissance absolue sur la constitution de soi ?

— Malheureusement, je ne pense pas. J'ai l'intuition que le processus de constitution de soi n'est jamais achevé. Mais, après tout, je ne détiens pas la vérité

absolue, seulement mes propres opinions sur le sujet, répondit Angelo, tout en haussant les épaules.

— Selon toi, nous sommes d'abord enclins à nourrir des illusions sur notre propre compte.

— Exactement, le seul bouclier qui pourrait rivaliser pourrait être la psychanalyse qui nous aiderait à lever ces préjugés sur ce que nous sommes. Elle nous donnerait les moyens d'accomplir cette tâche avec lucidité.

Les deux jeunes garçons laissèrent un petit silence s'installer, chacun méditait sur ce que l'autre lui avait partagé.

— Pour ma part, reprit d'abord Éthan, je considère que c'est dans la relation aux autres qu'une importante partie de notre identité prend forme. Elle est cette conscience de soi que l'on acquiert par la rencontre, l'échange et souvent le conflit avec l'autre.

— « Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre » pensait Sartre, répondit instantanément Angelo, souriant et fier.

Ce dernier se leva subitement et grimpa debout sur le banc. Il inspira puis expira lentement. Il donnait l'impression, dans des temps plus anciens, d'être un grand orateur éloquent.

— Être soi, c'est s'inventer, clama-t-il d'un ton enjoué et passionné. Notre identité ne nous est pas donnée, elle est construite au fil de l'existence par nos choix, nos actes, nos connaissances, notre vie !

Éthan se leva à son tour pour se mettre à sa hauteur, ainsi, ils paraissaient tous deux dominer ce qui les entourait. Il caressa alors tendrement la joue de son philosophe en herbe, il était à lui, rien qu'à lui, et cela il l'espérait pour l'éternité. Il lui attrapa alors son menton délicatement afin qu'il relève son visage vers lui. Puis,

ils s'embrassèrent doucement, presque timidement. Pourtant, rien ne pouvait retirer le charme de ce baiser à l'allure poétique.

Après cela, Éthan ferma quelques secondes ses yeux afin d'apprécier encore plus ce moment. Dorénavant, il ne sentait presque plus la chaleur du soleil sur son visage puisque celui-ci débutait son parcours pour se coucher. Ces instants à profiter du soleil et des savoirs d'Angelo, il aimerait les capturer afin de les garder à jamais en lui. Simplement parce que c'était à la fois si indescriptible mais aussi si addictif. Et puis, c'était si bon de parler à quelqu'un ! Il fallait bien avouer que cela lui avait énormément manqué. Il l'avait attendu si longtemps mais à l'instant où il l'avait rencontré, il avait su que cela en avait valu la peine. Le jeune garçon souriait alors à la vie qui lui avait donné cette chance de trouver sa moitié.

Un jour, on avait confié à Éthan que le bonheur était un immense sentiment de joie qui se déverse continuellement en soi. On lui avait aussi dit qu'il était magique, rare, mais surtout l'unique qui réussissait à s'installer par-dessus la douleur et la peine. On lui avait appris, qu'il lui serait toujours un véritable allié, un soutien, dans des moments plus sombres, mais aussi un compagnon de route vers ses quêtes les plus folles. Il avait bien compris que le bonheur était à préserver et c'était exactement ce à quoi il s'était engagé avec Angelo.

Mais c'est alors qu'un vif frisson lui parcouru le dos, coupant ainsi une nouvelle fois le fil de ses pensées, le vent paraissait s'être soudainement levé. Il ouvrit instinctivement ses yeux, intrigué. Étrangement, cette violente impression de chaleur dans le bas de son ventre venait de disparaître et intérieurement il sentit son cœur s'affoler. Où était donc partie cette sensation de plaisir intense ? Pourquoi avait-elle, sans explication, prit ses bagages et l'avait quitté ?

— À qui parliez-vous cette fois-ci Éthan ? le questionna une voix légèrement rocailleuse juste à côté de lui.

Instantanément, il se retourna vers cette voix et aperçut un homme assis là où se trouvait Angelo quelques minutes avant. Il paraissait avoir une cinquantaine d'années, n'avait presque plus de cheveux sur son crâne et portait des petites lunettes rondes dorées. Qui pouvait bien être cet individu ? Mais surtout, une question surpassait toutes les autres dans l'esprit du jeune garçon, où était passé son petit ange à lui ? Il ne l'avait pas entendu partir ni sentit la perte de son contact

chaud près de lui... Son attention revint alors progressivement vers l'inconnu. Comment connaissait-il son prénom ?

— Excusez-moi, mais... Nous nous connaissons ? demanda-t-il, au bord de la panique.

L'homme parut quelque peu embêté et sortit un petit bloc-notes de l'une de ses poches. Il l'aperçut ensuite griffonner quelques mots avant de porter à nouveau son attention sur lui.

— Je réitère ma question, avec qui parliez-vous il y a quelques minutes, insista l'homme mystérieux, ignorant royalement sa question.

— Je me trouvais avec mon Angelo, monsieur.

Il acquiesça sans rien dire puis nota sa réponse sur son carnet. Il lui demanda ensuite de se rapprocher de lui quelques instants, ce qu'Éthan ne fit pas, bien trop affolé par la disparition inexplicable de son philosophe. Malgré cela, il commençait à ressentir une confiance aveugle et inexplicable en cet homme qui lui faisait face, comme s'il le connaissait.

— Cela faisait longtemps que vous ne l'aviez pas vu ? lui demanda alors le vieil homme, attentif.

Il réfléchit quelques secondes, Angelo faisait partie de ces personnes que l'on n'oublie pas dans une vie. Et cela simplement parce qu'il pouvait tout sacrifier pour vous, même si vous ne lui aviez rien demandé. C'était ainsi que le besoin qu'il avait de le voir était devenu incontrôlable.

— Je ne sais pas trop vous savez, je ne fais pas vraiment attention au temps, indiqua Éthan.

— Et depuis combien de temps justement avez-vous des hallucinations de votre ami ? interrogea l'homme, le fixant droit dans les yeux, sans retenue.

Éthan resta alors bloqué plusieurs secondes sur ces dernières paroles. Que voulait-il dire par hallucinations ? Il avait bien vu son Angelo et il avait passé un merveilleux et somptueux moment à ses côtés, comme à chaque fois ! Et puis, qui

devait-il croire entre un inconnu et sa conscience personnelle ? La réponse lui paraissait bien évidente...

— Je ne comprends pas un mot de ce que vous racontez ! Vous êtes fou, et puis qui êtes-vous à la fin, s'énerva alors l'adolescent, submergé par la panique.

L'homme parut sincèrement désolé et il croisa alors ses mains, comme le ferait une personne dans un moment important.

— Éthan, votre Angelo est décédé il y a deux ans dans un accident de voiture.

Le garçon fronçait instinctivement les sourcils, avant de se rendre compte que le vieil homme portait une tenue bien spéciale, une blouse blanche. Pourquoi ne l'avait-il pas vu auparavant ? Il remarqua alors un badge, celui de l'inconnu, accroché sur la poche du haut de sa tenue : « *Docteur William, spécialiste de la schizophrénie.* »

Les paroles d'Angelo lui revinrent instinctivement aux oreilles : « Une mémoire peut être un piètre témoin de notre identité ! Ceux qui souffrent de troubles psychiques ont vécu des événements traumatisants dont ils conservent une trace inconsciente. Tu peux imaginer que ces expériences traumatiques se dérobent à la conscience mais continuent d'agir sur la personnalité de celui qui les a vécues. » Mais alors, si tout cela était vrai, finalement, qui était-il ?

**OMBELINE**

(Lycée Bellevue - Le Mans)